

LA VIE CACHÉE DE MARIE

Père Thomas PHILIPPE

LA VIE CACHÉE, SOURCE D'AMOUR DANS L'ÉGLISE

Nous voudrions (...) considérer le mystère de l'Église à la lumière de la vie cachée de Jésus et de Marie, en voyant comment l'Église prolonge la vie de Jésus, en ayant elle aussi une mission visible, extérieure, et une mission invisible encore beaucoup plus importante.

L'Église n'est pas seulement un magistère qui enseigne et qui dirige. Elle n'est pas même seulement un ministère, dispensateur de la grâce par la prédication et les sacrements. Elle est encore, à l'image de Marie, l'Épouse de Jésus. C'est par sa prière tout intime, c'est par des vies toutes sacrifiées par amour, qu'elle est de façon consciente l'Épouse de Jésus qui reste unie dans l'instant présent, de manière immédiate et totale, au Cœur sacré de son Époux d'où elle est sortie au calvaire.

Par son magistère, tout ordonné du reste à son ministère, elle participe bien aux prérogatives même de son divin Époux : Roi, Docteur, Apôtre, Prêtre. Elle exerce à travers le monde la mission qu'il lui a confiée : « Enseignez toutes les nations, baptisez-les » (Mt 28, 19). Elle exerce grâce à son mandat les fonctions mêmes qu'il a exercées pendant sa vie publique et elle applique les mérites qu'il a acquis sur la Croix au prix de son Sang.

Mais la vie publique de Jésus ou, plus exactement, les activités publiques et apostoliques de la vie de Jésus restent, comme nous l'avons dit, enveloppées par une vie cachée qui les inspire et, on peut même dire, qui les finalise. Cette vie cachée silencieuse, où toutes les paroles et toutes les activités demeurent immédiatement et totalement sous l'emprise de l'amour, est très proprement la vie d'intimité de l'Époux avec son Épouse.

Jésus a voulu que cette vie cachée silencieuse continue dans son Église. Il a voulu que l'Église, qu'il a lavée de son Sang, qu'il a rachetée au prix de sa vie en donnant pour elle son propre Corps, dans un sacrifice d'« amour, soit aussi son Épouse, à l'image de Marie. Il l'a aimée comme une épouse. Il a voulu qu'elle ait vis-à-vis de lui l'attitude d'une épouse. Et c'est pourquoi, au Calvaire, avant de mourir, il l'a confiée à sa Mère en la personne de Jean.

Pierre et Jean : vie apostolique et vie contemplative

La veille de sa mort, Jésus a institué l'Eucharistie en présence de tous ses apôtres. À Pierre, en particulier et d'une façon spéciale, il donne les pouvoirs de juridiction et l'autorité suprême. Pierre sera comme la mesure extérieure qui doit être qui doit être unique. Il est le Pasteur suprême. C'est à lui que Jésus adresse ces paroles : « Pais mes brebis » après s'être assuré de son amour exceptionnel : « Pierre, m'aimes-tu ? M'aimes-tu plus que les autres ? » (Jn 21, 15). Pierre doit aimer jusqu'au martyre. Il doit lui aussi être le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. L'Eucharistie est donnée à tous les apôtres, comme la mission d'évangéliser et de baptiser. C'est le ministère de l'Église, tout ce que la théologie rattache au pouvoir de l'ordre.

À Jean, quelques instant seulement avant de mourir, du haut de sa Croix, en présence des intimes de la vie cachée, qui ont eu le courage de le suivre jusqu'au bout et qui ont un droit d'amour à être les témoins aimants, compatissants de sa mort, Jésus donne sa mère. Il la donne comme un don d'amour. Ce don n'est pas une fonction comme dans le cas de Pierre, mais c'est bien un don d'amour qui implique réciprocité. Ce n'est pas un sacrement proprement dit que Jésus donne à Marie et à Jean. Marie n'en a pas besoin. C'est comme la signification d'un mystère qui se réalise par une volonté intime de Jésus pour Jean et pour nous tous : « Voici ta mère, voici ton fils ». Et il est bien dit que Jean prend Marie chez lui (Jn 19, 27). C'est Marie qui va demeurer chez Jean.

Comme le dit saint Augustin, à Pierre qui aime Jésus et qui représente l'amour actif et la vie apostolique avec tous ses dévouements jusqu'au martyre, Jésus confie son Église. À Jean, l'apôtre vierge, le plus jeune semble-t-il, le plus petit, qui est aimé par Jésus avec une prédilection toute spéciale, et qui représente la vie contemplative, Jésus confie sa Mère. C'est tout le mystère de l'Église, dans les intentions même de Jésus, qui est comme signifié par ces deux dons.

Après avoir donné à ses apôtres le sacrement de son Corps, qui représente tout le Corps mystique, à un moment solennel de sa vie, la veille de sa mort, comme un testament, comme un mémorial, il fait à Jean un don qui est encore plus cher à son Cœur que son Corps mystique, et il le fait à un moment encore plus émouvant. Il a fallu que Jean repose sur son Cœur à la Cène et qu'il soit témoin de sa Passion, de son trop grand amour pour les hommes, pour être préparé à ce nouveau don. Jésus lui donne Marie, et c'est bien sous le signe de sa maternité qu'il la lui donne.

Éditions L'Arche – La Ferme, 1974, pp. 189-192